

—A l'amiable ? dit Georges avec une tristesse pleine d'ironie . . . Pourquoi, mademoiselle ? parce que vous êtes fort compatissante, et que M. Bernardo (puisque c'est son nom) est assez terrible pour mettre une balle à l'endroit de ce pauvre lorgnon qui l'a effarouché jusqu'à la sauvagerie . . . C'est là, n'est-ce pas ? la raison de votre bon conseil dont je suis on ne peut plus reconnaissant . . . Mais je ne puis . . .

—Je vous en supplie, monsieur . . .

—Encore *un pourquoi*, mademoiselle Marquitta, pourquoi ? . . .

—Parce . . . je... je vous en prie . . .

—Parce que, mademoiselle, dit d'Ertragues d'une voix fort basse et sombre, parce que M. Bernardo doit avoir votre main, et vous redoutez que . . .

La jeune fille regarda d'Ertragues avec une expression de dignité froide jusqu'au dédain, quitta son bras brusquement, et rejoignant vivement M. Després, dit d'une voix pleine d'un calme tout bourgeois : « Ma pauvre Euphémie, nous voilà donc arrivées ! . . . Il nous reste à remercier encore mille fois monsieur . . . »

Après de nombreux saluts entremêlés de ces expressions banales de reconnaissance comme la circonstance en demandait, d'Ertragues quitta M. Després et ses filles.

Il erra encore longtemps dans les rues désertes de Saint Servan : deux heures sonnaient quand il se trouva dans sa chambre, assis devant une table sur laquelle il venait de poser des pistolets et des épées. Il resta près d'une heure plongé dans un silence glacé ; tout à coup ses lèvres, amèrement recourbées aux deux coins, s'entr'ouvrirent, et il murmura d'une voix frémissante autour de laquelle en eût senti des larmes : « Quatre heures . . . dans quatre heures ! Oh ! je me vengerai bien de vous deux ! »

IV.

UNE NOUVELLE AU BOUT D'UN PISTOLET.

« Mais, peut-être, mon Dieu ! se disait Georges, ai-je été cruel et injuste en répondant avec cette brusquerie presque jalouse, à cette jeune fille qui me faisait la prière charmante de ne pas aller me battre . . . —Vraiment, elle devait se montrer dans toute cette dignité de glace qu'elle a empruntée, lorsque je lui ai demandé la brutale explication du bon mouvement qui la poussait à me conseiller cela . . . Ah ! qu'importe ! Que les heures s'écoulent ! que j'aie ce Bernardo d'en face, à longueur d'une épée,

à vingt pas d'un pistolet, et déjà je serai heureux !... »

Les heures ne furent pas longues à s'écouler : Kerdeau entra dans la chambre de d'Ertragues, suivi de deux officiers de mâle et bonne physiologie.

« Monsieur, lui dit l'un d'eux en saluant, nous avons vu un homme noble et calme devant une foule de lâches-insulteurs, et nous venons lui offrir notre aide avec toutes les conséquences qui peuvent en suivre, »

D'Ertragues serra vivement et avec émotion les mains de ces deux braves, et ils partirent de suite pour le lieu du rendez-vous.

En arrivant devant le Tallard, ils aperçurent à quelque distance, quatre hommes en costume de marins, assis au sommet d'un petit tertre.

« Eh ! eh ! dit l'un des officiers à d'Ertragues, d'honneur, je crois que notre idée de venir vous offrir nos services, cher monsieur, s'est trouvée des meilleures ; car je vois là, près de votre adversaire, deux figures qui ne me sont pas entièrement inconnues : ce sont deux gailards, moitié négriers, moitié pirates, qui ont figuré, près de Brest, dans un horrible duel, à propos duquel courut, à leur intention certain bruit qui sentait l'assassinat. »

—Bien, donc ! dit Georges gaiement, nous allons donner à ces loups sorniois une leçon d'honneur dans toutes ses formes les plus galantes et les plus françaises. »

Quand ils arrivèrent devant Bernardo et ses trois compagnons, ceux-ci semblèrent peu flattés en voyant le genre de témoins que Georges amenait. Aucun salut ne fut échangé ; ils s'abordèrent en silence, et tous huit se dirigèrent vers une partie du Tallard où le sol offrait une résistance fort convenable pour l'occasion.

—Quelles armes, messieurs ? demanda l'un des compagnons de Bernardo, passant la main sur de gros favoris rouges qui encadraient sa face sinistre.

—Au choix de monsieur, répondit d'Ertragues.

L'un des compagnons de Bernardo, qui venait déjà de poser à terre une boîte de pistolets, tira, de dessous son vaste paletot, des sabres et des épées.

—« Le sabre, alors, dit Bernardo. »

—L'épée m'eût semblé plus convenable, dit